



## FOIRE AUX QUESTIONS :

«*Regardons en face les 6 crises de l'adolescence.* » 3<sup>ème</sup> partie

### CRISE DU CŒUR :

La crise du cœur est la plus complexe, la plus délicate chez les jeunes de qualité : si le jeune a une culture littéraire, il faut savoir que l'amour est présenté à chaque instant au centre de la plupart des chefs-d'œuvre classiques. Si le jeune n'a que la culture de la télévision ou des séries internet de mauvais goût, la crise sera complète ! La crise peut avoir des prédominances diverses, selon les tempéraments de chacun : d'abord, pour la plupart, l'exaltation de l'imagination et de la sensibilité dans la *rêverie* ; parfois le *repli sur soi-même* isole de toute vie en société ; parfois les moyens modernes de communication livrent le cœur du jeune à n'importe qui...

*Le remède se prépare dès la petite enfance... Mais lorsque l'on est dans la crise, que faire ? Pour gérer le sentiment nouveau de l'amour, ou de ce que l'adolescent croit être de l'amour, il faut lui enseigner à s'habituer à la maîtrise de son cœur. Le cœur est un moteur puissant, mais difficile à gérer. Il faut avoir le cœur sur la main, mais la main sur le cœur : on ne fait rien de grand dans la vie sans amour ; mais il faut de bonne heure surveiller son cœur, lui interdire certaines directions pour l'orienter vers l'amour légitime, fait de don de soi et de vertu. Concrètement, les « billets doux » du 20<sup>ème</sup> siècle, traduits en SMS au 21<sup>ème</sup>, les rencontres seul à seul, les gestes de tendresse clandestins, doivent être écartés car ils persécutent la croissance du cœur de l'adolescent. Les parents et les éducateurs auront pour mission d'écouter leurs jeunes, de les aider à sortir de l'engourdissement de leur volonté en leur interdisant les addictions aux moyens de communication. Ils devront être pour leurs adolescents un modèle de recours aux sacrements.*

### CRISE DE LA VOCATION :

Le désir de don total ne peut se vivre que dans un climat de générosité. Si la température spirituelle baisse, cette flamme d'idéal s'étioule... enfant, la vocation est reçue passivement comme un cadeau de Dieu, elle est simple, l'acceptation est facile. Adolescent, le cadeau de la vocation prend l'aspect d'exigences et de sacrifices.

*En général, il faut laisser à l'adolescent en crise le temps de réfléchir, de se relever et de retrouver plus de force morale. Ce n'est pas le moment de faire un véritable examen de vocation et de fixer une orientation pour l'avenir. C'est le moment de reprendre un équilibre spirituel. Il faut « gagner du temps », ne rien décider sur un coup de tête : ni l'abandon d'une vocation, ni l'engagement dans des fiançailles. C'est le moment de la réflexion, de la maturation par une vie de prières, de service, de culture, de sacrifice. Le vrai jeu se joue dans le plan surnaturel entre des forces invisibles. (à suivre)*

*D'après Monseigneur Duperray – Evêque de Montpellier en 1948  
Vers un plus grand amour – Ed Bonne Presse 1949*

## **CRISE DE LA FOI :**

La crise de la foi peut se présenter de façon bien différente suivant les jeunes : crise morale qui entraîne une crise intellectuelle, crise purement intellectuelle. La révolte des passions rend l'esprit plus exigeant sur les raisons de croire. Si le fléchissement moral entraîne un obscurcissement dans l'esprit, la tête est atteinte par la voir du cœur.

*Le remède serait de redresser les mœurs pour retrouver la foi ; mais ce remède moral ne suffira pas toujours à conjurer cette crise de la foi. Ce serait une grave erreur de ne pas tenir compte des exigences intellectuelles nouvelles des jeunes : il lui faut repenser le catholicisme pour le vivre dans son plan nouveau d'adolescent. Il a besoin d'être aidé pour cela par la science théologique et philosophique. La maturité intellectuelle s'affirme par la culture générale, mais elle peut créer une sorte de déséquilibre entre la formation religieuse restée trop rudimentaire et la formation générale qui s'est accrue par les études. La foi meurt par inanition. Cette crise a donc un besoin légitime d'études plus approfondies sur les raisons de croire et une alimentation spirituelle plus forte.*

*D'après Monseigneur Duperray – Evêque de Montpellier en 1948  
Vers un plus grand amour – Ed Bonne Presse 1949*